

PREMIER DE L'ABONNEMENT
SOMMES QUOTIDIENNES

Le Numéro Cinq sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
SOMMES QUOTIDIENNES

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 OCTOBRE 1911

85ème Année

Souvenirs des Manœuvres.

CROQUIS.

Les manœuvres de ma division se déroulèrent dans cette partie de Dauphiné qui descend vers les plaines de Lyon et qui, toute en coteaux et en vallonnements, ressemble, après la grande mer soudaine des Alpes, au sinués et au groupement des petites vagues paisibles lorsqu'elles atteignent le rivage....

On fait la grande halte. Tandis que les hommes vont quêter l'eau, allument les feux, préparent le café avec cette rapidité et cet art de tirer parti des circonstances qui font le bon trouver français, nous cherchons notre fortune. Nous, quelques officiers, nous nous bien dans une sacochette de face au manque de ressources aux missions isolées, aux prolongés. Mais nous ne sommes pas dans un désert, et nous nous d'avis que manger vaut mieux que manger. S'il faut manger froid, on vient, et la sacochette est là, milions-nous. Voici juste deux pas, à proximité de l'agence qu'on ne perdra pas, une maison de ferme. Ces maisons dont le grand pignon recouvert de tuiles brunes avance pour servir de hangar, au mur sont appuyées une charrette, une herse, une carriole à deux roues; aux poutres pendent des chapelets de maïs et une cage à fromages. Le toit protège déjà avant qu'on entre.

—Madame ou maïemoiselle, vous nous battez bien une omelette. Avec une friture de pommes de terre, nous serons royalement nourris.

—Des pommes de terre? Ça sera long.

—Nous allons nous-mêmes les peler et les couper en morceaux. Et quant au service, ne vous en inquiétez pas.

Assis, dit, aussitôt fait. Nous mettons la table dehors à l'abri du soleil. Si le soleil tourne et nous visite, on l'invitera à dorer notre vin blanc. C'est un ami qui nous a déjà joliment caressé la figure.

L'omelette est battue, les pommes de terre crient dans la poêle. Nous l'avons guère de vin, mais il y a la fontaine à côté. La jeune fille qui s'est improvisée notre cuisinière a remarqué notre bouteille vide. Elle est timide et vite émue. Elle a pourtant ri quand nous avons pillé son armoire pour y prendre assiettes, verres et fourchettes. Pour les couteaux, ce n'est pas la peine, on en a toujours un sur soi. Elle a de grands yeux noirs avec de longs cils. On voit bien qu'elle n'a pas été heureuse à son gré, et sur ce jeune visage le deuil, sans doute, a passé. L'un de nous s'est levé pour remplir d'eau le flacon.

—Attendez, murmure-t-elle en rougissant, il y a le vin de la vigne.

Et elle nous rapporte une bouteille bien cachetée. C'est un vin ambré, tout pétillant, qui laisse aux lèvres un goût de fleur. Il est bon, le vin de la vigne. Vous voulez peut-être savoir de quelle vigne? En voilà une question inutile! Quand on est petit et qu'on vous dit: —On vas-tu? —on ne manque pas de répondre: —Je vais à la maison. Car il n'y a pas deux maisons, quand on est petit. Et pour notre paysanne, il n'est qu'une vigne au monde, celle qui est là, toute proche, à côté de l'enclos. On la soigne comme la prunelle de ses yeux. On la voit bourgeonner et fleurir. On craint pour elle les maladies, et la gelée, et l'excès de chaleur, et la grêle. Quand il tonne, on allume un cierge afin qu'elle soit épargnée. On connaît tous ses raisins. Quand les passants en ont dérobé, on le sait, et l'on trouve que la moralité s'en va. Le jour des vendanges est un grand jour. Au sort-on, on goûte ce jus sucré qui sort des grappes écrasées. On le goûte encore dans le tonneau quand il commence de fermenter et qu'il attaque vivement les papilles. Et le voici enfin, après le premier transvasage, le roi des vins, le vin de la vigne.

Le grand père assure qu'il vaut bien un peu la bouteille, mais on ne peut pas l'affirmer parce qu'on n'en a jamais vu. Vous comprenez la vigne n'est pas grande. On garde le vin pour les grandes occasions.

Les soldats qui passent, et qui vous ont beaucoup dérangés, est donc une bonne occasion?

Il faut partir. Combien de nous-nous avec tous nos remerciements? La jeune fille calcule au plus juste. Nous ajoutons quelque chose, afin que tout le monde soit content, et peut-être aussi à cause des beaux yeux noirs: s'en va-t-elle? Mais le compte n'y est pas. Vous allez, maïemoiselle, oublier le vin de la vigne!

—Oh! le vin de la vigne, mon cher officier, il ne se vend pas....

Et parce que c'est le vin de la vigne, nous n'osons pas insister....

En voilà un village! L'église ici, la mairie là, et un tas de petits hameaux dispersés. Jamais plus de trois ou quatre maisons en groupe. Le cantonnement sera difficile. Adossé à un bois, le château de Saint-Andras apparaît au-dessus de la route. Le régiment s'est arrêté, les clairons, les tambours et la musique ont passé au tête. Et la garde au drageau est confiée à une compagnie.

On m'appelle. Que me veut-on? C'est moi qui dois porter le drapeau.

On le sort de sa gaine de cuir. Comme un être vivant il s'agit, il se déroule, et les trois couleurs saugissent, respirent au soleil couchant.

Au pas cadencé nous traversons le village, comme un torrent sonore et endigué. Maintenant, une compagnie est restée seule. Les baïonnettes sont sorties des fusils. Les officiers ont mis sabre au clair. Tout cet acier étincelle.

Les feux du soir s'y accrochent et s'y reflètent. Ecoutez, c'est la sonnerie. Les poitrines se gonflent d'orgueil. Ah! ces notes stridentes, extraordinaires, exigeantes, qui commandent le service et qui exaltent les cœurs, elles contiennent toute la chère autorité de la patrie.

Mais qu'ai-je donc? Je n'ai pas au aujourd'hui du vin de la vigne. Ne faut-il pas se tenir fermement, et même se redresser un peu, en tenant ce bâton? De la racine des cheveux aux talons, je me sens tout ébranlé. C'est en moi que ces clairons sonnent. J'entends bien tout ce qu'ils me disent. Et autour de moi, c'est la douceur des campagnes de France....

Je ne savais pas que ce serait si fort....

La douceur des campagnes de France!

De la colline qui couronne Saint-Andras, on sent, ce soir, comme une caresse. C'est un balcon de verdure dont les colonnes sont des châtaigniers. L'herbe se tache déjà, ici et là, de ces colchiques mauves qu'on appelle aussi des "veuves", parce que chaque fleur est isolée ou parce que leur couleur rappelle le deuil. Ils sont chargés d'annoncer le mélancolique d'automne. Au fond de l'horizon s'estompent les montagnes de Savoie.

Le ciel a beau être chargé de nuages; il est encore plaisant. Est-ce parce qu'on n'en avait pas vu depuis des mois, de ces nuages délicats et divers? Est-ce parce que cette nature ne peut pas être réellement triste? Le temps se brouille, l'été se meurt, et l'on respire ici, tout de même la douceur non pareille des campagnes de France.

D'un peu loin, me reviennent des chansons de soldats. J'écoute, je reconnais b'en l'air:

— Au jardin de mon père Les lilas sont fleuris....

C'est une vieille chanson qu'on chantait au temps des guerres d'autrefois. Une femme y réclame son mari:

Il est dans la Hollande. Les Hollandais l'ont pris. Je donnerai pour le reprendre Versaïe et Saint-Denis....

Voilà bien les femmes? Nous n'avons pas envie, nous, de donner quoi que ce soit.

On ne chante plus? La soupe est prête.

Les deux armées se cherchent dans le brouillard. Il faut redoubler d'attention. De temps à autre, la silhouette d'un cavalier apparaît comme une ombre chinoise sur un mur gris. Nous dessinons sur la gauche un interminable mouvement, mais quand le brouillard se dissipe, quelle chance? Nous avons entouré l'ennemi et la position est à nous. C'est un joli spectacle, tous ces petits fantassins qui grimpent en ordre, par sections ou demi-sections, chacune reliée aux autres. Ce que j'admire dans ces manœuvres, c'est précisément cet ordre étonnant qui amène à l'endroit désigné des troupes reliées les unes aux autres, éclairées, renseignées et soutenues. Dans le brouillard on a su où l'on marchait, et chaque unité savait où étaient les autres. Les liaisons ont été parfaites et il me semble que rien n'est plus important quand on occupe des fronts étendus.

Et point de cris, point de gesticulations à l'ancienne mode, point de confusion, point de clichis? Les chefs gardent leur calme, et remplissent leur rôle. Un chef de bataillon ne commande pas une compagnie, ni un capitaine une section. Chacun se rend compte de sa responsabilité et sait ce qu'elle exige. Mon avis est peu de chose, sans doute, et même il ne m'appartient pas de le donner. Pourtant, j'étais assez content de tenir ma partie dans ces troupes....

Dernière villégiature: Je suis logé chez un vieux et vieille qui ont l'air de portraits d'Holbein ou de Van Eyck. Ils ont des traits accentués, des yeux clairs, des bouches sans dents, des joues ventrues et décolorées. Ils se ressemblent; on y arrive à force de vivre côte à côte.

Il voulaient me céder leur lit. Et en toutes les peines du monde de obtenir qu'ils le gardent. La couchette de leur fils absent me suffira. Ils sont pauvres et s'excusent de n'avoir pas de vin.... Mais il leur reste un peu de café.

Ce qu'ils m'offrent, d'autres paysans l'ont offert à mes camarades. Quelle leçon nous donnent les paysans de nos campagnes? Nous autres, s'il nous tombe un hôte imposé, il nous arrive de pester et de maugréer. Eux, ils donnent leur lit et s'en iraient coucher dans la paille. Le matin, ils ont que nous partions, ils sont levés avant nous. Ne faut-il pas boire avant la route quelque chose de chaud? et ils regrettent de n'avoir pas davantage à donner.

C'est un coin de pays étrange. On l'appelle le Billard, et le hameau fait partie de la commune de Torcheffelon. Un château converti en ferme et croulant à demi l'écrase de ses tours et de ses toitures. Plus loin, c'est une chapelle gothique, presque en ruines, entourée d'un cimetière réservé. Quelques dalles, les unes intactes, les autres décollées et brisées par le travail du temps, portent le nom d'une famille qui dut être puissante et posséder ces terres et qui, si elle n'est pas éteinte, a oublié son passé ou n'est plus en état de le soutenir. Un fils, des milliers pousent dans l'enclos. L'abandon est venu ici achever l'ouvrage de la mort. La haie est rompue par endroits, et les vaches viennent paître l'herbe des tombes, à en juger par les souvenirs qu'elles ont laissés.

D'autres habitations dont on n'aperçoit qu'après un examen le délabrement sont désertes. On a l'impression d'une vie suspendue, diminuée. Et la brume qui vient renforcer le soir complète la tristesse de ce paysage las et comme vaincu.

Nous allons manger la soupe au château. Le vent y entre comme chez lui. Mais dans l'immense cuisine où nous nous tenons, on a poussé un fagot dans la cheminée, et ce premier feu nous réjouit, car il a plu. C'est un décor de drame romantique. Nous nous sentons loin de l'existence habituelle, plus près de l'aventure, de l'aventure de guerre.

Dehors, quand nous sortons,

nous trouvons nos hommes autour de leurs feux. Eux aussi, ils se trouvent bien, le cœur chaud et les jambes reposées, et s'il le fallait, prêts à partir pour la grande aventure....

Le lendemain, je quittai le harnais militaire. J'y ai pensé tout à coup, et non pas sans mélancolie. Jamais encore — est-ce la jeunesse qui s'en va, et la maturité qui vient? — je n'avais connu si profondément le salutaire effet de la discipline simplement acceptée et le plaisir de la loyale et sûre camaraderie....

Henry BORDEAUX.

LA REVOLUTION EN CHINE.

Les insurgés sont maîtres des provinces du centre et menacent Pékin.

Pékin, 13 octobre.—La dynastie mandchoue se trouve en présence d'une crise comme elle n'en a encore jamais eu à surmonter depuis qu'elle détient le pouvoir dans l'empire du Milieu. La révolution gagne du terrain d'heure en heure et le sort du gouvernement est dans la balance.

Le soulèvement n'est plus confiné aux provinces centrales, car la capitale elle-même est menacée.

Dans les cercles officiels on admet que le loyalisme de la garnison de Pékin est douteux. En raison de l'active propagande révolutionnaire faite depuis quelques mois parmi les soldats.

Des conditions semblables existent dans les deux grands centres militaires qui gardent les approches de la capitale: Pao Ting Fua et Tien Tsin.

On cherche naturellement à causer la gravité de la situation, mais les rapports qui parviennent ici ne peuvent laisser aucun doute sur la portée du mouvement.

sera immédiatement passé par les armes.

L'armée révolutionnaire est à l'heure présente fortement retranchée à Wu Chang et à Han Yang et grâce à l'artillerie dont elle est munie peut facilement défendre ses positions contre toute attaque de troupes régulières. L'arsenal de Han Yang a fourni aux rebelles une quantité considérable d'armes et de munitions et leurs chefs déclarent qu'à la rigueur ils peuvent tenir la campagne pendant de longs mois.

Quelques petits détachements de troupes régulières arrivent de temps en temps à Hankow, mais pas en nombre suffisant pour tenter avec quelques chances de succès d'attaquer les révolutionnaires.

Le consul des Etats-Unis à Hankow, M. Roger S. Greene, a traversé le Yang Tse ce matin pour se rendre à Wu Chang accompagné du commandant de la canonnière américaine "Helena," du correspondant de la Presse Associée et de deux interprètes chinois.

Les Américains ne portaient pas d'armes. Ils ont été admis à la porte principale de la ville au moment où en sortait un régiment d'artillerie de campagne.

Dans une interview avec le colonel Li, commandant des forces insurgées à Wu Chang, les Américains ont été traités avec la plus extrême courtoisie et ont reçu l'assurance que les étrangers ne courraient aucun danger.

Le consul Greene a rassemblé 44 étrangers — américains, anglais et italiens — qui n'avaient pas en core quitté Wu Chang, et les a ramenés avec lui à Hankow.

Le petit groupe a été escorté dans les rues par un détachement de soldats insurgés, mais la population n'a fait aucune manifestation.

Les fonctionnaires cherchent à créer l'impression que les révolutionnaires manquent de chefs et ne sont pas organisés. Cette affirmation n'est pas fondée sur les faits, car on sait que la révolution a un leader capable, le général Li Quan Hong.

D'autre part, le Dr Sun Yat Sen, que les rebelles espèrent élire à la présidence de la République Chinoise, est parti de Shanghai ces jours derniers et se trouve à l'heure présente au centre du foyer de l'insurrection, à Wu Chang.

LA SITUATION A HANKOW.

Hankow, 13 octobre.—Cette ville, qui jusqu'à ces jours derniers présentait un aspect florissant, grâce à l'activité de son port, est plus qu'une vaste scène de désolation. Pendant toute la nuit des incendies ont été allumés dans le quartier indigène, et comme il n'y avait personne pour les combattre le feu a fait de rapides progrès.

La population est terrorisée. Les familles d'origine mandchoue ont été massacrées et leurs cadavres laissés dans les rues pour ajouter au danger de pillage les prisons ont été ouvertes par les rebelles et les détenus rôdent maintenant dans les rues prêts à profier de la situation.

Le comité révolutionnaire tente de louables efforts pour rétablir l'ordre, et a publié ce matin un décret aux termes duquel tout individu surpris en train de piller

sera immédiatement passé par les armes.

L'armée révolutionnaire est à l'heure présente fortement retranchée à Wu Chang et à Han Yang et grâce à l'artillerie dont elle est munie peut facilement défendre ses positions contre toute attaque de troupes régulières. L'arsenal de Han Yang a fourni aux rebelles une quantité considérable d'armes et de munitions et leurs chefs déclarent qu'à la rigueur ils peuvent tenir la campagne pendant de longs mois.

Quelques petits détachements de troupes régulières arrivent de temps en temps à Hankow, mais pas en nombre suffisant pour tenter avec quelques chances de succès d'attaquer les révolutionnaires.

Le consul des Etats-Unis à Hankow, M. Roger S. Greene, a traversé le Yang Tse ce matin pour se rendre à Wu Chang accompagné du commandant de la canonnière américaine "Helena," du correspondant de la Presse Associée et de deux interprètes chinois.

Les Américains ne portaient pas d'armes. Ils ont été admis à la porte principale de la ville au moment où en sortait un régiment d'artillerie de campagne.

Dans une interview avec le colonel Li, commandant des forces insurgées à Wu Chang, les Américains ont été traités avec la plus extrême courtoisie et ont reçu l'assurance que les étrangers ne courraient aucun danger.

Le consul Greene a rassemblé 44 étrangers — américains, anglais et italiens — qui n'avaient pas en core quitté Wu Chang, et les a ramenés avec lui à Hankow.

Le petit groupe a été escorté dans les rues par un détachement de soldats insurgés, mais la population n'a fait aucune manifestation.

La république en Chine.

San Francisco, 13 octobre.—Une dépêche parvenue ici ce matin annonce que les révolutionnaires ont proclamé la république et ont élu Li Yuan Hung président.

Le "Trust des Baignoires" perd son procès.

Washington, 13 oct.—La Cour Fédérale de Circuit, siégeant à Baltimore, dans un jugement rendu aujourd'hui a donné gain de cause au gouvernement dans le procès intenté pour la dissolution du "Trust des baignoires".

Detroit, Mich., 13 oct.—Les poursuites criminelles intentées à une vingtaine de maisons de commerce et d'individus faisant partie du "Trust des baignoires" commenceront au mois de novembre devant la Cour Fédérale de Detroit.

Tous les inculpés ont plaidé non coupable.

ENVOLEE RETARDEE.

Minneapolis, 13 octobre.—En raison du mauvais temps l'aviateur Robinson a retardé son départ. Robinson se propose de gagner la Nouvelle-Orléans au vol en suivant le cours du Mississippi.



SOLDATS TURCS A CONSTANTINOPE.

Soicide d'un enseigne de vaisseau.

Manille, 13 octobre.—Charles Dennison Price, un aspirant de marine du croiseur "New Orleans", s'est suicidé vendredi.

Il avait été assigné à l'Académie Navale d'Annapolis, de la Pennsylvanie le 27 juillet 1905.

Aucune explication n'est donnée à l'égard des raisons qui avaient fait demander sa démission.

Cause de sa démission.

Washington, D. C., 3 oct.—L'enseigne de vaisseau, Chas. D. Price, qui s'est suicidé à bord du croiseur New-Orleans, vendredi, avait reçu du Département de la marine l'ordre de passer un nouvel examen pour sa promotion.

Ayant échoué dans un premier examen, on suppose au département qu'il avait préféré donner sa démission que d'être soumis à une nouvelle épreuve.

Mort d'un Mormon marquant.

Salt Lake City, Utah, 13 octobre.—John Henry Smith, membre de la première présidence de l'église des Mormons et second conseiller du président, Joseph Smith, est mort ici vendredi matin à l'âge de 65 ans.

John Henry Smith était un des hommes les plus marquants intéressés dans le développement de l'ouest et il était bien connu dans tout le pays.

Deux femmes, quinze enfants et dix-huit petits-enfants lui survivaient.

AVIS Vu les nombreuses imitations mises en paquet semblables, avec enveloppes et étiquettes ressemblant beaucoup aux nôtres, les consommateurs devraient demander et être sûrs qu'on leur donne le véritable

BAKER'S COCOA et CHOCOLATE

avec notre marque de fabrique sur les paquets

LES MEILLEURS DU MONDE

53 PREMIERS PRIX EN EUROPE ET EN AMERIQUE

FABRIQUE EXCLUSIVEMENT PAR

WALTER BAKER & CO. LIMITED

ETABLIS EN 1780 DORCHESTER, MASS.

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étonne la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicateuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Faites le aujourd'hui.

Phones - Brasserie Main 120; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440

THE AMERICAN BREWING CO.,

NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'Intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance de l'Intoxication. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les idées les sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bipartite tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les personnes, et agit constamment d'un pas en arrière ou d'une autre course dans une rigide moralité et la seule moralité. Ne pas engager ceux qui aiment trop la liberté pour se laisser à se mêler de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., rues Deater et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Demmer, Vice-Prés. Gus Ourling, Sec. Trés. Joe Malcher, Surintendant.

Nees Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.